

Prédication 20 février 2022

Frères et sœurs,

Écoute Israël, voilà ce que dit Dieu à Moïse avant de donner au peuple les dix paroles destinées à le garder libre de cette liberté que Dieu lui a rendue.

Ici, il est encore question pour les disciples (et aussi bien pour les disciples que nous sommes), d'écouter : écouter, au sens biblique du terme, qui n'est pas qu'une question d'oreille mais de disposition intérieure, d'obéissance ...

« Aimez vos ennemis » ! Voilà le début de ces nouvelles paroles, de cette nouvelle Loi que Jésus offre à ses disciples pour les rendre libres ... Il leur offre une voie de non-violence, qui doit les conduire à cette liberté intérieure qu'il souhaite pour eux.

En effet, la haine enferme et empoisonne.

Antoine Nousis, dans son commentaire, cite Martin Luther King qui a été un des grands témoins qui a essayé de vivre la non-violence. À propos de l'amour des ennemis, il précise : « Pour ma part, je suis heureux que Jésus n'ait pas dit. *Ayez de la sympathie pour vos ennemis*, parce qu'il y a des personnes pour lesquelles j'ai du mal à avoir de la sympathie. La sympathie est un sentiment d'affection et il m'est impossible d'avoir un sentiment d'affection pour quelqu'un qui bombarde mon foyer. Il m'est impossible d'avoir de la sympathie pour quelqu'un qui m'exploite. Non, aucune sympathie n'est possible envers quelqu'un qui jour et nuit menace de me tuer. Mais Jésus me rappelle que l'amour est plus grand que la sympathie, que l'amour est une bonne volonté, compréhensive, créatrice, rédemptrice, envers tous les hommes. Et je pense que c'est là que nous nous situons en tant que peuple, pour la justice sociale. Dans cette lutte, nous ne reculerons jamais, mais jamais dans notre action, nous n'abandonnerons le privilège que nous possédons, celui d'aimer. »

Voir l'amour comme un privilège, c'est certainement cela qui nous conduit à le recevoir comme l'outil par excellence de nos vies, le moyen de vivifier notre existence et nos relations, et de laver notre regard de tous les jugements négatifs que nous portons sur le monde et sur nos contemporains.

Aimez vos ennemis, faites-leur du bien, bénissez-les, et priez pour eux.

Jésus ne prétend certainement pas que ce soit facile, mais en même temps, est-ce que cela n'est pas à notre portée ?

Comme le dit Luther King, nous n'avons pas à les apprécier, à souhaiter les côtoyer au quotidien, mais nous avons certainement à leur vouloir du bien, le bien que nous pouvons leur faire, mais aussi au travers de la bénédiction et de la prière, le bien que Dieu peut leur faire !

Il n'est donc pas question de sentiment ici, mais de volonté, de choix de vie. Et quant à choisir un chemin pour sa vie n'est-il pas meilleur pour nous d'opter pour celui de l'amour ?

Jésus rappelle aussi la règle d'or, que l'on trouve ailleurs dans d'autres sagesses : *Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fasse ...*

Jésus choisit toutefois là la formulation active de la règle : il est en effet certainement plus facile d'appliquer ce que l'on trouvait ailleurs : « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse » !

Faites à autrui ! Il est encore question là d'un choix délibéré, qui a des conséquences concrètes dans notre action, notre comportement, nos paroles.

Il ne s'agit pas juste de s'abstenir prudemment pour ne blesser personne mais au contraire de s'engager volontairement dans un mode d'action ouvert à l'autre et à ses besoins profonds.

Il convient alors d'être à l'écoute de ce que sont ces besoins, et d'abord les nôtres : *ce que vous voudriez qu'on vous fasse.*

Nous voilà donc invités à discerner à l'intérieur de nous quelles sont *nos* attentes les plus profondes, celles qui nourriront le mieux notre bien-être et notre bonheur, pour apprendre aussi à les reconnaître chez les autres afin de pouvoir y répondre.

Mais finalement, nous aussi n'avons-nous pas en priorité ces besoins auxquels Jésus nous appelle expressément à répondre pour les autres : être aimés, qu'on nous fasse du bien, qu'on nous bénisse et qu'on prie pour nous ? Est-ce que ce ne sont pas là les besoins fondamentaux qui nous permettrons, une fois comblés, de vivre une vie sereine ?

Si nous nous efforçons d'appliquer aux autres ensuite ces préconisations, c'est bien évidemment à un changement radical, à une véritable conversion, que nous sommes appelés, afin d'appliquer ces quelques directives qui ne sont guère finalement que l'application concrète du seul commandement qui vaille : aimer Dieu, aimer l'autre comme soi-même.

Avec, là encore, une conception de l'amour qui est tout sauf étriquée, et qui s'apparente autant que faire se peut à cet amour que Paul nous décrit si bien

dans 1 Corinthiens 13 ... *l'amour pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout* ...

C'est un tel modèle, qui n'est autre que celui du Christ, qui nous est proposé.

Et il s'agit aussi d'une conversion de nos croyances, car il nous faut découvrir et admettre que la non – violence est le contraire de la lâcheté. Gandhi disait que la non-violence est infiniment supérieure à la violence.

Elle est supérieure car elle est un choix délibéré, un art de vivre, alors que la violence nous enferme, et nous envahit en décidant à notre place parfois, de nos actions, de nos paroles.

Or Dieu veut pour nous la liberté.

Dans la période qui est la nôtre, bien des occasions de se laisser aller à la violence nous sont offertes.

Violences dans nos jugements, nos pensées, violences verbales, actes violents ... La campagne électorale va attiser ces tendances que la pandémie a déjà bien laissé monter.

Comment pourrions-nous faire pour arriver à respecter celles et ceux qui n'ont pas les mêmes opinions que nous, qui font des choix qui ne sont pas les nôtres et que nous ne comprenons pas, voire que nous réprouvons complètement ?

Au moins respecter l'autre, ne pas lui lancer des anathèmes, des insultes, des quolibets blessants, ne pas nous sentir supérieur à l'autre parce que détenteur (de notre point de vue) de la vérité, de la sagesse ...

Nous avons pu constater dans toute cette période covid combien il est facile de se confronter à celui ou celle qui n'a pas la même compréhension que nous de la situation, qui fait d'autres choix, de se moquer de lui, de caricaturer ses positions.

L'un sera traité de mouton, l'autre de complotiste, sans chercher à entendre ce que nos choix disent en profondeur de nous.

La campagne électorale va encore exacerber les tensions, élever, de manière fictive, des groupes les uns contre les autres. Il ne sera plus question, là, de respect, d'amour, de bénédiction !!

Et pourtant, c'est bien dans ce contexte de confrontations de tous ordres que cela nous est demandé : aimez, faites du bien, bénissez, priez ... et tous particulièrement ceux que vous considérez comme vos opposants.

Cela pourrait être nos « exercices » de Carême cette année ! ... Pour nous conduire activement, et en conscience vers la victoire de la vie sur la mort, et participer à ce mouvement qui conduit à la vie. Amen